# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 30 AVRIL 1882


## Mémoires d'aujourd'hui

### Mendiants à domicile.

M. Maxime Du Camp, dans le livre plein de renseignements qu'il a écrit sur *Paris, ses fonctions, ses organes*, étudie en passant cette forme de la mendicité parisienne, dont nous sommes chaque jour obsédés.

Il a fort bien remarqué la mine insolente à la fois et humble de ces gens, leurs cheveux gras, leur élégance sordide, leurs yeux inquiets et fureteurs, leur souffle échauffé d'alcool, leur échine courbée, leur voix plaintive, l'énumération abondante des personnages qui ont daigné "les honorer de leur bonté;" l'orgueil qui demeure au fond et qui leur donne l'aplomb de mendier dans le salon ou l'antichambre au lieu de courir les rues en chuchottant dans le dos des passants des plaintes rapides et tenaces.

L'exemple que M. Du Camp a donné du mendiant à domicile est curieux.—C'était un ancien élève en médecine qui n'avait pas su se faire recevoir docteur. Bonne tenue, se présentant bien et parlant à voix basse, comme un homme accablé sous le poids d'infortunes trop lourdes. Il tenait registre de ses opérations. Il ne s'adressait qu'au corps médical, et le nom de tous les médecins de Paris s'y trouvait suivi d'une note brève et concluante.—N., blagueur, rien à faire.—X, abord bourru, insister.—Z, naïf et larmoyant, toujours attendri.—P, lui parler de son volume de poésie.—A, lui dire du mal des prêtres.

Il se faisait ainsi de 15 à 1,200 francs par an, vivant bien et modestement.

Cet exemple est curieux encore en ce sens qu'il donne une idée que peut se faire chaque année un mendiant ordonné et laborieux.

Mais que d'autres types encore!

* *

Qui n'a été incommodé de ces espèces de filous et frappé des ressources infinies qu'ils trouvent en eux pour duper les gens, par l'admirable variété de leurs inventions!

Tantôt c'est le monsieur qui a fait un livre et qui vient demander une souscription pour hâter l'impression du volume. Le livre roule la plupart du temps sur la science sociale. Ce diable d'homme le sait par cœur son livre et il vous le récite....

"Lorsqu'une classe d'hommes tombe "dans l'oubli de la justice, s'écrie-t-il, "c'est un signe précurseur de catastrophes".... Il récite et récite encore.... c'est un flot qu'on ne peut arrêter. On lui donne 3 fr. 50. Les naïfs le trouvent un peu fou, mais intéressant. Il n'est ni intéressant ni fou. C'est un malin. Il ne fait qu'utiliser la chaleur et l'agitation naturelle de son tempérament. Avec sa folle animation, il vend ainsi par ces plusieurs éditions d'un livre imaginaire—et je plains de tout mon cœur, M. Jean Aicard, qui en se donnant autant de mal que lui, n'obtient pas le même résultat pour des volumes imprimés réellement.

Tantôt c'est l'ecclésiastique qui a fait le vœu d'aller à pied à Jérusalem. Il veut partir, rien ne l'en empêchera! Il est ferme dans sa résolution; c'est un grand pécheur, et il a dans sa poche la lettre d'un Jésuite pour prouver son péché et sa pénitence. Il vous dit tout cela en s'humiliant avec une telle componction, que vous ne trouvez pas en vous assez de courage pour empêcher cet homme d'aller à pied à Jérusalem.

—Vous lui donnez 5 francs et le voilà qui se met en route pour la Terre-Sainte.

* *

Celui-ci, sort de l'hôpital. Il vous fait mettre la main sur sa tête, afin que vous puissiez constater vous-même la fièvre qui le tient. Il relève aussi son pantalon pour que vos yeux voient que ce n'est pas un furoncle postiche, mais un vrai furoncle, avec bandage et emplâtre purulents.—Vous voyez cela d'ici. Il est mal guéri, dit-il. Donnez-lui quelque chose par prudence, car je crois qu'il entrerait de force dans votre lit, s'il sait que vous êtes de la conférence de Saint Vincent de Paul.

Celui-là est un professeur d'anglais râpé et correct qui veut connaître vos œuvres pour en rendre compte dans le *Daily Telegraph*. — Un autre est un comédien dont le directeur a fait faillite. — Un autre est homme du monde, il vous propose des martingales sûres pour Monaco; il a des haricots secs plein ses poches pour prouver le système. "Il n'y a qu'une chance contraire sur trois cents coups."

Un autre qui a été candidat à la députation (je le connais, il a eu 15,000 voix aux dernières élections) mendie chez les médecins "parce que tous les médecins sont républicains."

Un autre est un ancien officier qui a volé.... alors c'est épouvantable et on lui donne, en rougissant, tout ce qu'on a sous la main.

Il y a aussi le mendiant tragique qui vient faire une scène. Il lui faut cinq cents francs sur l'heure, sans quoi il est résolu à se "détruire". Il vous crie cela sur un ton lamentable.

Il baisse ses prétentions à mesure qu'on se débat — et l'on s'en tire généralement avec deux francs et un vieux chapeau.

Il y a encore le mendiant qui invoque les précédents.—"Monsieur votre père me donnait tous les ans." Ou bien:—"Vous m'avez donné l'année dernière".

Et puis le mendiant susceptible qui s'est dérangé huit fois et qui n'a pas de temps à perdre. Vous lui avez fait donner dix francs par lassitude et il vous écrit une lettre furieuse commençant ainsi:

"Vous m'avez envoyé une aumône par un valet, etc."

* *

Et tous ont dans leurs poches les cartes de visite de vos amis les plus intimes et les plus inconnus du public. Ils ont à plus forte raison les cartes authentiques du duc de Bisaccia, d'Alexandre Dumas, du maréchal Canrobert, du R. P. Didon, qui, d'ailleurs, est en Angleterre, et de sir Carl Dilke qui est à Paris, etc...., des lettres de toutes les écritures, fausses ou véritables.—Et leurs certificats sont souvent en règle.

Ils n'agissent jamais au hasard. Ils ont des renseignements exacts et une opinion très définie sur les personnes qu'ils viennent quêter. Ils se vendent même entre eux des listes annotées qui se paient de 500 à 15,000 fr. Ils mettent ainsi les chances de leur côté et ne travaillent point sans sécurité.

Pour plaire aux conservateurs auxquels ils s'adressent de préférence, ils disent que le conseiller municipal de leur quartier leur a refusé tout secours parce qu'ils envoient leurs enfants à l'école libre: et l'on donne. Comment ne pas donner à un ami politique?

Une de leurs meilleures ruses est d'envoyer par la poste leurs certificats joints à leur requête. On jette ou l'on oublie ces papiers sans les lire, et l'on ne répond pas. Ils écrivent alors pour réclamer *leurs papiers*... une fois, deux fois, trois fois. Si les papiers sont égarés on finit par leur envoyer quelque chose. Ils forcent ainsi la délicatesse exagérée qu'on rencontre en somme chez la plupart des gens bien élevés.

Ce sont vraiment de très fins psychologues!

On leur donne en somme parce qu'il y a plaisir à obliger et que l'imagination d'un honnête homme travaille assez pour se demander si, après tout, leurs malheurs ne sont point dignes de pitié.

Il y a des associations de charité dont vous faites partie, chargées de vérifier la réalité des besoins et la moralité de la demande—et je ne saurais trop vous conseiller la défiance pour ces sortes de mendiants que les filous, dans leur argot pittoresque, ont fort bien surnommés *dragueurs de la haute* ou *franco-bourgeois*.

* *

Il y a enfin les mendiants politiques que depuis douze ans la Commune, et le reste ont singulièrement perfectionnés. Ce n'est plus le mendiant polonais ni la victime du Deux-Décembre, c'est le mendiant communard qui s'est fait *dragueur de la haute*.

Je tiens un type que je me plais à signaler à mes confrères de la presse conservatrice.

Il travaille sous le nom de Bouquet. C'est un Parisien de faubourg, soi-disant typographe sans ouvrage et retour de Nouméa.

Il a dans le gosier l'r gras du parisien. Il donne à tout ce qu'il dit une franchise canaille, un aplomb rigolo et un laisser-aller bon enfant qui amuserait dans la rue, mais qui inquiète dans un salon ou une antichambre. L'œil vif, la barbe relevée par plaques, les oreilles poilues, tout pâle, l'haleine brûlante et l'air doux à force d'être éreinté.

Il s'adresse plus particulièrement aux sénateurs, aux députés et aux journalistes réactionnaires.

—"Il a été à Genève, et il en sait sur Rochefort.... Il a dit à Rochefort qu'Olivier Pain était son larbin.... alors Rochefort et Pain ne peuvent plus le voir en face.... et il en sait sur eux.... pour cent sous il dira tout ce qu'il sait.... et c'est du propre.... ce n'est pas qu'il soit de votre opinion.... ah! bien non!.... Il ne veut tromper pas au moins.... il est de la Commune, le cœur sur la main.... la vrai.... mais il aime ceux qui protestent, parce qu'il a toujours protesté...."

Après les décrets, après les expulsions, après les lois sur l'enseignement laïque, il vient chez tous ceux dont il a vu le nom dans les journaux et en leur tendant la main:

—J'ai appris que vous avez protesté, ça me va, moi.... j'aime ceux qui protestent, etc....

"Et il a une femme.... une bonne femme et des enfants......deux filles qu'il élève à bien......quatre garçons qu'il élève dans ses idées.....et qui une fois grands protesteront comme lui..."

Quand on lui a donné cent sous pour sa drôlerie, il va au cabaret le plus voisin et se soûle à fond.

Un jour, à la sortie du cabaret, il se trouve nez à nez avec le sénateur catholique dont il venait précédemment de tirer les cent sous qu'il lui faut pour son déjeuner.

—Eh bien oui! quoi, après?.... Mais mon sénateur, je ne pouvais pas cependant acheter avec ça une étude de notaire.

Et il était d'un air bon enfant en répondant ainsi à la pensée probable de son sénateur.

Après tout, cet homme avait raison et m'a paru plein de bon sens.

L'aumône n'est jamais en rapport avec les besoins ou les convoitises.

C'est l'étude de notaire qui manque à beaucoup de gens qui force à se défier de beaucoup de gens.

(*Figaro.*)

---

Charles Monselet raconte dans l'*Evénement* la curieuse histoire d'un pauvre diable qui vient d'être condamné à quelques mois de prison pour avoir signé un engagement avec un directeur de théâtre, sans être le moins du monde artiste dramatique.

Il s'appelait Colin,—Colin tout court. Au physique, c'était un colosse, un géant, des poings à assommer un bœuf, des pieds, à ébranler le sol quand il marchait, une voix tonitruante.

Au moral, c'était le plus doux des hommes, le plus timide, le plus sincère, le plus affectueux.

La nature avait commis une antithèse en le créant. Elle lui avait dit: "Tu feras peur!" Et il s'était mis à faire peur, en dépit de son nom pastoral de Colin.

Il était né dans le fond du peuple, d'un père et d'une mère auxquels il devint immédiatement odieux. Comment auraient-ils pu l'aimer? Il coûtait trop à nourrir.

On ne lui apprit rien. Il avait essayé d'un grand nombre de métiers sans s'arrêter à aucun. Sa taille gigantesque lui nuisait partout.

La livrée l'avait tenté d'abord: sa première admiration avait été pour les beaux laquais en bas blancs du faubourg Saint-Germain, bien portants et bien importants. Il fit deux ou trois maisons. La fleur humaine! Frontin farouche!—On se moquait de lui à le voir portant dans ses bras le bichon d'une vieille patricienne ou promenant aux Tuileries un marmot emprisonné à la Louis XIII.

La dernière douairière qui le mit à la porte, lui laissa, par commisération, sa livrée or et vert sur le dos.

Dans cet accoutrement, on put voir le doux et formidable Colin errer pendant tout un mois sur les boulevards.

Il avait si bien la mine d'un comédien qui fait prendre l'air à sa garde-robe qu'un agent dramatique, en quête de jeunes, s'en vint donner étourdiment contre lui, en lui offrant d'entrer sur le champ dans une troupe d'arrondissement.

Colin n'avait pas mangé depuis deux jours. Il accepta, répondant affirmativement à tout ce qu'on lui demandait. Quelques heures après il touchait un mois d'avance et partait le soir pour Arras.

On devine ce qui arriva. Au moment de faire son entrée en scène dans le *Sonneur de Saint-Paul*, il fut trouvé blotti dans les combles du théâtre, pâle et tremblant.

On envoya quérir la garde, et Colin expie aujourd'hui entre les quatre murs d'une prison son goût improvisé pour l'art dramatique.

---

Le *Moniteur* pense que la question tunisienne ne sera finie qu'en appliquant bien exactement le protectorat et le traité du Bardo. La France doit prendre à sa charge la dette tunisienne et tâcher de réparer la faute qu'on a commise en conservant les capitulations. Si l'Angleterre et l'Autriche les ont supprimées en Egypte et en Bosnie, la France peut en faire autant à Tunis.

---

Entendu dimanche dernier, à Saint-Cloud. Un voyageur, s'adressant à un employé des bateaux-mouches:

—Pouvez-vous me dire à quelle heure part le bateau pour le Point-du-Jour?

—Toutes les dix minutes. Monsieur, n'a plus qu'un quart d'heure à attendre.

## Nouveau navire sous-marin

Un jeune ingénieur roumain, M. Trajan Theodoresco, a réussi à construire un vaisseau sous-marin qui met dans l'ombre tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour dans ce genre. Ce bateau lorsqu'il ne dépasse pas certaines dimensions peut naviguer douze heures à cent pieds sous l'eau sans remonter à la surface. L'inventeur dit qu'il peut même aller à trois cents pieds sous l'eau. La manœuvre à la surface de l'eau est analogue à celle d'un bateau à vapeur ordinaire. La vitesse n'est pas aussi grande que celle de certains vapeurs, mais pourtant supérieure à celle des voiliers. L'immersion est effectuée par des hélices, la propulsion a lieu par le même mode. Une fois sous l'eau, suffisamment de lumière est fournie pour voir les obstacles à quarante mètres en avant et le mouvement est réglé de façon à les éviter.

La provision d'air pour l'équipage peut durer une douzaine d'heures. On peut la renouveler sans remonter à la surface au moyen de tubes télescopiques qui viennent effleurer à l'air. La propulsion et l'immersion sont arrangées pour ne causer aucun bruit. Si tous ces avantages se confirment par la pratique, le bateau sera le plus formidable engin de guerre sous-marin. Mais il peut aussi être employé à des usages plus profitables. Dans le canal Matchin, près de Braila (Roumanie), il y a, depuis le mois de mai 1877, coulé à fond, le bateau Lufti Djelil, qui avait à bord la caisse de la flottille turque sur le Danube, caisse contenant plusieurs millions de piastres. Il serait possible de repêcher cette somme au moyen du nouveau bateau sous marin.

Et si l'expérience réussit, le système serait applicable à beaucoup d'autres navires dans la même position.

---

—Un curieux souvenir à propos de Louis XVII—et de ses sosies.

On se rappelle le fameux procès de 1874 et la grande plaidoirie prononcée par Jules Favre devant la Cour d'appel pour les héritiers de feu Charles-Guillaume Naundorff, décédé en Hollande, et inscrit sur les registres de l'état-civil de la ville de Delft, comme Charles-Louis, duc de Normandie, fils du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette.

L'enquête, demandée et déjà repoussée en 1851, fut repoussée une seconde fois en 1874.

En 1851, et pour reconnaître le dévouement désintéressé de son défenseur, la fille du prétendant lui avait offert une bague portant enchâssé un camée, lequel représentait un centaure tirant de l'arc, et qui avait appartenu, disait-elle, à son père—Louis XVII.

Jules Favre porta cette bague durant toute sa vie.

Après la guerre, quand Jules Favre fut pour signer le traité de Francfort, M. de Bismarck le pria d'apposer son sceau au bas du traité.

—Je ne suis point un souverain, répondit Jules Favre, et je n'ai point de sceau.

—Vous avez bien un cachet quelconque, une bague....

—J'ai bien celle-ci, mais....

—Elle suffit.

Et Jules Favre, au nom de la République française, scella le traité de Francfort avec le cachet qui avait appartenu—peut-être—à un roi de France.

Cette bague appartient, présentement, à M. Maritain, le gendre du grand avocat.

---

Montmartre est un des quartiers les plus curieux de Paris. Son sol montagneux recèle toute espèce de curiosités. On va très loin pour faire des fouilles. Gageons que si l'on en pratiquait dans cette butte parisienne on découvrirait des merveilles. En opérant les terrassements d'une bâtisse, les ouvriers ont trouvé hier deux glaives gaulois admirablement conservés.

Quand on creuse ce sol historique, on découvrit une quantité d'objets.

Les terrassiers mirent, notamment, à découvert, sur l'emplacement d'un ancien cimetière, deux squelettes décapités. Les érudits prétendirent que ces restes devaient être ceux de La Môle et de Coconnas, les fameux favoris du duc d'Alençon, mis en scène sous un jour fantaisiste par Alexandre Dumas père dans la "Reine Margot."

L'aimable, mais peu scrupuleux conteur, a fait de ces deux gaillards de sympathiques héros. Nous en demandons pardon aux sensibles lectrices qui ont versé des larmes sur les infortunes du beau La Môle et du joyeux Coconnas (Coconnasso), mais nous avons le regret de leur révéler que ces deux compères figurent parmi l'élite des coupe-jarrets de leur temps, sans parler de la part active qu'ils prirent aux carnages de la Saint-Barthélemy.

---

Une histoire de baisers qui vient de se passer en Allemagne.

On parlait dans une société du nombre de baisers que seraient en mesure d'échanger deux personnes pendant un nombre d'heures déterminé. Un jeune homme présent offrit un pari assez considérable, s'engageant à échanger avec sa fiancée dix milles baisers en dix heures.

Le pari fut accepté et les jeunes gens se mirent à la besogne. Pendant la première heure, le nombre des baisers a atteint le chiffre de deux mille; pendant la deuxième heure, on ne s'embrassa que mille fois, durant la troisième sept cent cinquante fois, et au début de la quatrième le jeune homme fut saisi de crampes aux lèvres et sa fiancée tomba évanouie!!

Le lendemain, tous les deux eurent un violent accès de fièvre nerveuse, par suite duquel le mariage a dû être ajourné.

---

Toutes les pièces de monnaie anglaises, frappées depuis l'avènement au trône de la reine Victoria, portaient jusqu'à présent l'effigie de la reine en jeune personne.

Le gouvernement anglais a décidé que sur les pièces nouvelles la reine serait représentée sous ses traits actuels et que son effigie serait surmontée d'une couronne, qui manquait aux pièces anciennes.

---

La petite Marguerite reçoit une amie de sa mère.

Tout à coup elle aperçoit dans un vide-poche deux petits postiches noirs.

—Tiens! fait-elle d'un air contrarié... maman va rentrer bientôt, elle a oublié ses cils!

---

Des plombiers sont en train de travailler sur un toit.

Le contre-maître les hèle d'en bas:

—Combien êtes-vous, là-haut?

—Trois.

—Que la moitié descende!

Textuel.

---

Dialogue en fiacre:

—Cocher, si vous vous obstinez à aller aussi doucement, je ne vous paie pas.

—T'es donc député?

Enfin, le comble de la gratuité. La préposée de certain petit établissement court après un honorable.

—De quoi?.. partir sans me payer mes 15 centimes!

—Mais je suis député, madame.

## Essai de l'éclairage électrique à bord de "l'Amérique."

La Compagnie transatlantique vient de faire, avec plein succès, sur son paquebot *Amérique*, de la ligne de New-York, l'essai de l'éclairage des logements des passagers à l'aide de la lumière électrique.

Dès l'apparition des lampes à incandescence des systèmes Swan, Maxim et Edison, la Compagnie fut frappée des avantages que cette remarquable invention devait présenter pour l'éclairage intérieur des emménagements des paquebots, et notamment des salons et cabines.

Elle tint à honneur d'être, de toutes les compagnies maritimes françaises, la première à entrer dans la voie de ce nouveau progrès, qu'elle savait devoir être vivement apprécié par les passagers. Aussi, décida-t-elle de faire une expérience aussi tôt que les inventeurs, obligés de s'outiller pour fabriquer en France, seraient en mesure de livrer des lampes à la consommation privée.

Au mois de janvier dernier, la Société Swan put offrir à la Compagnie de lui fournir un nombre de lampes suffisant pour un premier essai. Dans le courant de février, l'*Amérique* partait pour New-York, avec l'éclairage électrique installé dans son grand salon et dans plusieurs de ses cabines de première classe.

Les essais préliminaires faits avant le départ avaient promis de bien augurer de la réussite de cette intéressante tentative. Dès les premiers jours de la traversée, il devint évident que l'ancien matériel d'éclairage, conservé par précaution, serait absolument inutile; de fait, pendant toute la durée du voyage, aller et retour, il n'y eut aucun trouble, si minime qu'il soit, dans le fonctionnement des appareils électriques.

Le grand salon s'est trouvé chaque soir éclairé d'une lumière brillante, parfaitement fixe, blanche, gaie à l'œil, sans être le moins du monde fatigante, grâce aux dimensions réduites des lampes et aux dispositions prises pour en bien répartir l'éclat.

Les passagers des cabines pourvues de lampes électriques ont pu jouir de l'appréciable avantage d'avoir à volonté et instantanément de la lumière toute la nuit, et d'échapper ainsi au désagrément de l'extinction des feux à heure fixe, consigne rigoureuse, sans doute, mais absolument imposée par les dangers d'incendie que présentent tous les anciens systèmes d'éclairage.

Cet essai a révélé, en faveur de la lumière électrique, bien d'autres supériorités; mais en recueillant au débarquement des passagers des témoignages unanimes de leur satisfaction, la Compagnie avait déjà atteint son principal but.

Elle se propose, lorsque les essais ultérieurs auront confirmé, comme il est extrêmement probable, les résultats du premier, d'étendre l'application du nouveau système d'éclairage à ses autres navires et spécialement au grand paquebot rapide *Normandie*, qu'elle fait actuellement construire pour la ligne de New-York, et dont tous les emménagements, salons, cabines, cales, etc., etc., seraient éclairés par l'électricité.

En expérimentant ainsi, dès leur entrée en France, les lampes électriques à incandescence, la Compagnie Transatlantique aura pu réaliser la première un grand progrès au profit des passagers, et accroître dans une très notable proportion, le confortable qu'ils trouvent déjà sur ses paquebots et qui a toujours été le principal objet de ses préoccupations.

---

### L'alimentation.

Noté au bal costumé de la Ligue culinaire.—"Comment était-elle?—Si grande, si petite, maigre et rondelette à faire plaisir.—Une Parisienne!—Allons donc! une Bressane pur sang.—Et comment était-elle arrangée? A l'italienne? à la russe? à la flamande? en bonne femme? en duchesse? en Dubarry?.....—Rien de tout cela; le plus simple appareil.—Mais elle était masquée!—Oui, certainement, masquée avec une excellente sauce béarnaise.—Avec une sauce béarnaise!—Eh bien quoi! est-ce que vous ne connaissez pas cette sauce?—Si fait, et la preuve, c'est qu'en voici la recette: Mettez dans une casserole, sur un feu doux, cinq ou six jaunes d'œufs; mêlez et tournez jusqu'à liaison. Ajoutez alors, mais sans laisser bouillir, quantité égale de viande fondue, plus, le jus de deux citrons, le sel, de sept à huit échalotes pilées et pressées dans un linge, et une goutte de vinaigre.—De quoi vous étonnez-vous alors?—C'est que je pensais que vous parliez d'une dame." Nous l'avions cru aussi; mais il s'agissait d'une poularde rôtie, frottée, à la sauce béarnaise.

---

Au restaurant.—Garçon, un "Victor Hugo aux pommes"!—Monsieur désire..?—Je vous demande un "Victor Hugo aux pommes".—Nous n'avons pas ça, monsieur; mais si monsieur voulait m'expliquer.—Soit. Eh bien! qu'on me coupe dans un filet de bœuf une tranche de quatre à cinq centimètres d'épaisseur, qu'on l'aplatisse un peu et qu'on la mette cuire sur le gril. Lorsqu'elle sera cuite aux trois-quarts, vous la servirez avec du beurre frais, du sel, du poivre, du persil finement haché, trois fois autant d'estragon que de persil et un jus de citron. N'oubliez pas la garniture de pommes de terre soufflées et rappelez à qui de droit que le poivre noir doit dominer.—Mais alors, c'est un "Châteaubriand" que monsieur désire?—Un Châteaubriand! Moi, jamais!! Je ne connais que Victor Hugo. Je veux un Victor Hugo, entendez-vous?—Ça suffit, monsieur. Château.. Bœuf aux pommes! Boum!!!

---

Aux amateurs des fromages à crème.—Fromage à la bourgeoise [illegible] Mettez une demi-livre de sucre en poudre dans une jatte de crème que vous [illegible] avec du zeste de citron râpé et de l'eau de fleurs d'oranger. Faites bouillir et réduire à moitié; liez avec quelques jaunes d'œufs, après avoir retiré l'appareil du feu, puis faites prendre sur des cendres chaudes. Faites égoutter le fromage dans une écluse garnie d'un linge fin. Servez avec du sucre en poudre.

---

—Une amusante anecdote et bien peu connue, à propos d'Hahnemann, patron des homéopathes.

Un jour, il reçoit la visite d'un riche lord venu d'Angleterre pour le consulter, et, sans même écouter les explications du malade, il l'examine pendant quelques instants, l'ausculte; puis, lui passant sous le nez un flacon:

—Respirez! dit-il.... Bien!... vous êtes guéri.

L'Anglais, visiblement surpris, pose cette question:

—Combien dois-je?

—Mille francs, répond le docteur.

L'insulaire, très calme, tire de sa poche un billet de cinquante livres, le passe sous le nez du docteur et dit:

—Respirez!... Bien!.... vous êtes payé.

Et sort avec dignité.

---

Un aveu naïf:

La scène se passe dans un salon.

—Juste ciel! chère comtesse, voici qu'il vous pousse un cheveu blanc.

—A moi? Impossible! Regardez donc bien. Ça doit être dans mon chignon.

---

—Sarah Bernhardt est-elle ou n'est-elle pas légalement mariée?

Le *Times*, le *Pall Mall Gazette* et le *Globe* discutent cette question de droit lithurgique anglais. Le *Times* prétend qu'une dispense—"a special licence"—a été obtenue par les conjoints.

Si la validité de cette union peut être contestée en Angleterre, en France la question n'est pas douteuse, la nullité est certaine, ou plutôt c'est un mariage non avenu.

Autre conséquence, au point de vue du droit international.

La femme suivant la condition de son mari, Sarah Bernhardt est devenue grecque.

---

—Le correspondant du *Times* à Berlin, signale l'apparition à Leipzig d'un livre intitulé: *Feuilles volantes des archives secrètes du gouvernement russe*, qui tend à révéler la corruption qui régnerait dans toutes les branches de l'administration en Russie. Ce pamphlet anonyme donne des détails en particulier sur la guerre russo-turque et affirme, entre autres, que le gouvernement a été volé de 130,000 roubles dans un seul magasin d'approvisionnements. Puis, passant à l'amirauté, il est affirmé que ce département n'a pas rendu de comptes pendant dix ans, et que, quand, enfin, le Czar exigea un état de dépenses, il fut envoyé deux contrôleurs et un amas de factures en désordre.

---

—La gratuité, sollicitée et obtenue par les députés, fournit à Pif, du *Charivari*, quelques croquis pleins de verve.

L'un représente un huissier de la chambre portant sa montre bien en vue pendue à sa chaîne d'acier.

Les députés ne songeant plus qu'au départ des trains, les huissiers auront désormais l'heure des chemins de fer.


## INSTITUTIONS.

UMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.

(Anciennement Institut D'Aquin.)

6.........Esplanade..........189

L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour admission, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.

16sept—

## Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

GEO. P. MALONEY,
D.D.S. Dentiste diplômé.
150 rue du Canal.
Anciennement des collèges dentaires de la Pennsylvanie et de la Nouvelle-Orléans. Dentiste du couvent des Ursulines. Extraction des dents sans douleur.
17 janv—1 an

JAMES S. KNAPP,
Chirurgien dentiste,
A transporté son cabinet du No 15 rue Baronne, au No 112 rue du Canal, coin St Charles.
Le Dr Knapp offre au public et à ses nombreux clients pour témoigner de son habileté dans toutes les opérations qui ressortent de son art. Il aurifie les dents aux pauvres et les soulage gratuitement, le mercredi, de 2 h. à 4 h., et le dimanche, de 9 h. à 11 h.
Quand on veut conserver ses dents, on exerce beaucoup de discernement dans le choix du dentiste auquel on s'adresse, et on n'attend pas que la douleur vous force d'aller le voir.
7 janv—6m.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Rampart.

VOULEZ-VOUS VOIR?
ET VOIR PARFAITEMENT?
ALLEZ ALORS CHEZ
E. CLAUDEL, opticien,
Anciennement chez C. DUHAMEL
96 rue du Canal, près Camp.
Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, en argent, en acier ou en nickel.
VERRES de tout genre.
Véritable cristal de roche.
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine et de philosophie.
Batteries électriques, Microscopes, etc.
Thermomètres, Verres d'optique, Instruments de dessin, etc.
29 janv—

LEON QUEYROUZE. CESAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
EPICERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville.

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 149 St Louis et 161 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les femmes sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public.
14déc—1 an

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE

| | | | |
|---|---|---|---|
| Dupuy de Lôme | 2,578 Tx | Rouen | 2,578 Tx |
| Paris | 2,578 Tx | Bordeaux | 2,578 Tx |
| Havre | 2,578 Tx | Marseille | 2,578 Tx |
| Nantes | 2,578 Tx | | |

DUPUY-DE-LOME, capitaine Récaleux, partira pour le Hâvre vers le 3 juin et sera suivi par le PARIS vers le 8 juillet.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Hâvre $40.
Billets d'aller et retour (entrepont), valables pendant six mois, $65.
Ordres pour billets de passage (entrepont) du Hâvre à la Nouvelle-Orléans, $30, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou café), lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
15 avril— FORSTALL, ROSS & CLAYTON, 173 rue Commune.

PHARMACIE DUCONGE.
30 RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de:
MEDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui constitue généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agents pour la vente de Willet's [illegible] Remedy. 1 août 81—1 an

THE MUTUAL
ACCIDENT AND ENDOWMENT ASSOCIATION
OF NEW ORLEANS.
(Association mutuelle de dotation en cas d'accident.)
Bureau: 137 RUE GRAVIER.
INCORPORÉE CONFORMÉMENT AUX LOIS DE LA LOUISIANE.
OFFICIERS.
GEO. NICHOLSON, Président. SAM'L M. TODD, Vice Président.
H. F. BRIDEWELL, Secrétaire et Trésorier. MOSES CLARK, Assistant Secrétaire.
J. D. C. STEVENSON, Agent Général.
Banque Nationale de l'Union, Dépositaire.
DIRECTEURS.
H. Dudley Coleman, B. F. Chambers, D. M. Kilpatrick, Col. Geo. Moorman, Geo. Nicholson, F. T. Carter, Jos. K. Renaud, M. L. Haggins, Sam'l M. Todd, H. M. Boris, H. F. Bridewell, Moses Clark, Jno. D. C. Stevenson, Jno. S. Rainey.
14 av—

The SOUTHERN BENEVOLENT & MUTUAL RELIEF ASS'N
L'Association de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle du Sud.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Hon H. N. OGDEN, Président.
Hon JACOB H. BELL, Vice-Président.
JOHN T. HARDIE, Trésorier.
G. W. TERRELL, Secrétaire et Gérant-Général.
SAM'L LOGAN, D. M. Médecin-Ausculteur.
Lisez l'exposé suivant des sommes totales qu'ont payées quelques-uns de nos nombreux membres les deux dernières années (2 années) telles que prises des Livres de l'Association:

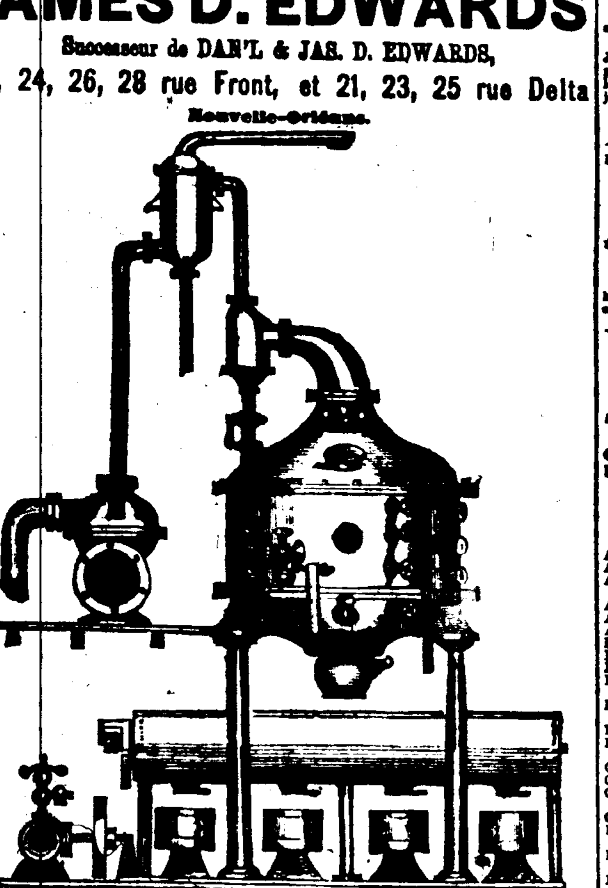
FAITS ET CHIFFRES.

| Noms des Membres. | Ages | Montant des certificats. | Sommes totales pay. à la S. B& M.R.A. en 2 a's | Coût du vieux plan pour la même durée. | Mont. économ. en 2 ans avec notre plan. |
|---|---|---|---|---|---|
| Chas. B. Singleton | 32 | $5000 | $192 10 | $945 40 | $753 30 |
| Jules Toyes | 35 | 5000 | 193 40 | [illegible] | [illegible] |
| L. M. Gardner | 42 | 5000 | 40 50 | 140 90 | [illegible] |
| Sam'l L. James | 43 | 5000 | 93 75 | 395 90 | 302 06 |
| Hon. Louis Bush | 50 | 5000 | 152 15 | 730 00 | 577 85 |
| Sam. Logan, M. D. | 49 | 5000 | 95 40 | 450 90 | 355 45 |

L'exposé qui précède est celui des primes pour DEUX ANS. Une moitié de ces primes sera pour UNE ANNÉE. Des polices pour des montants moins élevés coûteront proportionnellement moins. Le même COUT COMPARATIVEMENT FAIBLE s'appliquera à CHACUN des MEMBRES partout; c'est le meilleur marché qu'offre notre Association. Négociants, Banquiers et autres faites vos créanciers entrer dans notre Association et gardez leurs certificats comme collatéraux comme vous faites pour les polices d'assurances contre les incendies. Cela ne vous coûtera que quelques dollars et peut vous en sauver des milliers. Faites-en partie dès ce jour, demain il peut être trop tard. Pour des circulaires et des détails plus amples, venez au bureau, No 63 rue Carondelet, ou écrivez à
G. W. TERRELL, Secrétaire et Gérant-Général.
Nos certificats se paient maintenant en plein.
12 avril—1mDMarV

Use Lawrence & Martin's
TOLU ROCK & RYE.
Pour les RHUMES, MAUX DE GORGE, BRONCHITES, L'ASTHME, la PNEUMONIE, la PHTHISIE, les MALADIES DE LA GORGE, de la POITRINE et des POUMONS.
BALSAM DE TOLU a toujours été un des plus puissants remèdes de la FACULTÉ MÉDICALE contre les atteintes de RHUMES, des BRONCHITES, l'ASTHME, les MAUX de GORGE, la CONSOMPTION à leur début et à des périodes avancées, et contre toutes les MALADIES de la GORGE, de la POITRINE et des POUMONS, mais il n'a jamais été utilisé plus avantageusement qu'en mélange avec le TOLU ROCK and RYE. Ses propriétés adoucissantes sont celles d'un stimulant et d'un tonique capables de refaire le système après que le rhume a été guéri. Prix de quarts de bouteille $1 00.
ATTENTION! Ne vous laissez pas tromper par les marchands qui tachent de substituer du ROCK and RYE en place de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul article médicamenté, le véritable a une étiquette particulière sur chaque bouteille; ce qui permet de le vendre par les Droguistes, Grocers et marchands partout, SANS TAXE OU LICENCE SPÉCIALE.
TOLU ROCK and RYE Co., Propriétaire, 41 rue River, Chicago, Ill.
A vendre en gros par F. Hollander, I. L. Lyons & Co., R. J. Hart & Co., Finch Preston & Co., Schmidt & Ziegler.
23déc—6m—Dim. Mar. Jeu.

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Thermomètres à sucre. Essayeurs de jus de cannes, Saccharomètres en cuivre et en métal;
Refouloirs centrifuges en cuivre et en caoutchouc, Tuyaux en fer et accessoires, de toutes grandeurs jusqu'à 8 pouces de diamètre, Articles en cuivre de toutes grandeurs et dans tous les genres.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 40 boucauts par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et sucre. *Steam Trains*, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (*Mixers*), Chaudière à Sucre, Centri[illegible]
Etc. Satisfaction garantie.
3 jan—6 mois—dim mar ou

## VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent continueront de partir de la jetée No 42 de la rivière du Nord au pied de Morton street, comme il suit:
AMERIQUE Santelli, mercredi 26 avril.
FRANCE P. d'Hauterive, mercredi 3 mai.
CANADA Frangeul, mercredi 10 mai.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$80 et $100
Deuxième classe..........$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec ameublement complet, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent
Coin Canal, lettre K.
Nouvelle-Orléans.

Ligne de Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme il suit:
CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux (neuf)..Samedi 29 Avril
CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) Samedi 27 mai.
1re Chambre, $80. Entrepont, $34.
F. Le Boulanger, Funch, Edye & Co., 46 Beaver Street, Ag't gen. pour passagers | 27 South William St. Agents généraux.
Agents à la Nouvelle-Orléans,
A. K. MILLER & CO.
27 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
18déc au 1er août

North German Lloyd.
DES billets de passage de Brême à la Nouvelle-Orléans, du Havre à la Nouvelle-Orléans et de la Nouvelle-Orléans à Brême ou au Havre, par la voie de New-York sont émis par
ED. F. STOCKMEYER & Cie, Agents-généraux, 49 rue de l'Union.
19 fév—6 m.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 3 mai à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
HUDSON,
E. R. Freeman commandant.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage-Cabine..........$[illegible]
Entrepont..........$[illegible]
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, may 3 at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
HUDSON
Capt. C. H. E. Freeman.
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage..........$[illegible]
Steerage..........$20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

VAPEURS.
Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine.
J. S. Mass, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 108 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 nov—

Paquet bi-hebdomadaire du haut de la Côte.
Partant tous les LUNDIS à 5 P. M. et les VENDREDIS à 10 A. M.
Pour Thibodaux et les débarcadères intermédiaires.
Le steamer
BELLE OF THE COAST.
J. P. Ancoin, Capitaine. E. Nicolle, Commis.
partira comme ci-dessus, descendant la côte tous les MERCREDIS et DIMANCHES en plein jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 166 rue Décatur.
29 oct—

Ligne hebdomadaire indépendante de la côte, Donaldsonville, Lafourche et Laurel Valley.
Départ tous les JEUDIS soir à 5 heures.
Le beau bateau à vapeur
STE-MARIE,
S. B. BELL, maître.
J. P. McELROY, commis.
Part régulièrement comme il est indiqué plus haut. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. R. GREATHOUSE, 104 rue Commune.
13 oct—3m


CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

| | |
|---|---|
| Aved Vincent. | Goring Joseph. |
| Ascendras Antonin. | Gégout Jean. |
| Aspasillon (natif d'Argenta, Corrèze) | Hancart, Clodomir |
| Aimont, Aug Lucien | Jeanne, Armand Victor |
| André Joseph. | Kumann Cécile, (femme) |
| Aimé Baptiste. | Lamoune, Pierre |
| Bellard, Alphonse | Lamas Jean. |
| Berth, Julien | Laquet Charles. |
| Barrère, Paul. | Mangé, Pierre |
| Berthe, François et Bernard. | Menegaux, Charles Emile |
| Barbe, natif de Corpe, Isère | Montadone Dominique. |
| Boyer Jacques. | Marie Jacques Basile. |
| Bardes Françoise, Mariette et Alex. | Moquet Charles. |
| Coquet Pierre. | Mahret, Chas Félix |
| Claverie, Antoine | Moncheau Thomas. |
| Costet Paul et Marie-Anne. | Parent Antoine. |
| Castelnau Dominique de | Pierres Chas Auguste. |
| Dumas, Pierre, Edouard et François. | Petit-Jean, François Joseph. |
| Dulent Jn Bte, dit Périsse. | Rousselet Ollo dite Jourdain. |
| Darmenet, Jean dit Labatut. | Retarier, Célestin |
| Doron, Luc Théophile. | Serrat, Mme Vve. |
| Ducasse Marie. | Sheaffer & Cie. |
| Dastas, Pierre | Simon Léon. |
| Fontan, Marcel | Tuquet, Mme née Abbé |
| Francoise, Jean | Vezel, Michel |
| Fontan, Jean | Verne, Louis |
| Falc Vve S. | Vincent Victor. |
| | Vignes Marie. |
| | Zagusa Louis. |

Nelle-Orléans, le 1er avril 1882.
Le Consul de France,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
1 avril—


ANNONCES PARISIENNES
M. H. GAILLARDET, Agent,
6, Passage Saulnier, à Paris.

SIROP & VIN DE DUSART
au Lacto-Phosphate de Chaux
Les lacto-phosphates de chaux conviennent particulièrement:
aux Enfants pâles, | aux Rachitiques,
aux jeunes Filles qui se développent,
aux Femmes délicates,
aux Nourrices pour favoriser l'abondance et la richesse du lait,
dans les diarrhées vertes des jeunes Enfants,
aux Convalescents,
aux Vieillards affaiblis,
dans les Maladies de Poitrine,
dans les Digestions laborieuses,
dans l'Inappétence,
dans toutes les maladies qui se traduisent par l'Amaigrissement et la Perte des Forces,
dans les Fractures, pour la reconstitution des os,
dans la Cicatrisation des Plaies.
Dépôt dans tous Droguistes & Pharmaciens

Migraines.—Maux de Tête
GUARANA
de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris
Un seul paquet de cette poudre végétale et naturelle délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les maux de tête, migraines ou névralgies les plus violents. Son action tonique lui donne une efficacité incontestable contre les coliques.
Dépôt: 8, Rue Vivienne à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
No. 104 rue du Canal.
Vingt-Septième Etat Annuel.
CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:
Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1881, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

| | | |
|---|---|---|
| Risques de feu | | $365,580 92 |
| Risques maritimes | | 26,456 71 |
| Risques de rivières | | 26,518 80 |
| Total des primes | | $418,506 43 |
| Moins primes non acquises | | 84,003 00 |
| Primes nettes 31 mai 1881 | | $334,503 43 |
| PERTES PAYEES.— | | |
| Sur risques de feu | $64,262 30 | |
| Sur risques maritimes | 5,182 37 | |
| Sur risques de rivières | 6,331 36 | |
| Taxes et dépenses, moins intérêt | 25,253 97 | |
| Réassurances et primes remboursées | 16,943 41 | 106,974 08 |
| Profits | | $126,928 4[illegible] |

La compagnie a l'actif suivant:

| | |
|---|---|
| Propriétés foncières | $232,969 92 |
| Bons de ville ($42,650) | 12,000 00 |
| Actions de banques, de chemins de fer et autres | 71,687 12 |
| Billets garantis par hypothèques ou nantissement | 145,353 62 |
| 1466 actions de la compagnie des Water Works de la Nlle-Orléans | 46,215 00 |
| Billets à recevoir | 50,303 55 |
| Primes en voie de collection | 35,325 38 |
| Scrip de ville ($6,379 20) | 2,000 00 |
| Jugements sur billets hypothécaires | 7,200 00 |
| Argent en caisse | 78,571 72 |
| | $687,546 28 |

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. HOTZ, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi ce 11ème jour de juin 1881.
MICHEL V. DEJEAN, Notaire.
A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 11 juin 1881, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de 20 pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1881 payable le troisième lundi de juillet prochain.
Dix pour cent d'intérêt sur le fond capital pour l'année expirant le 31 mai 1881, sont payable sur demande.
DIRECTEURS.
P. Maspero, J. J. Fernandez, Paul Fourchy, John Geddes, John B. Lallande, D. Fatjo, Edouard Toby, D. A. Chaffraix, M. W. Smith, Chas. Lafitte, R. W. Taylor.
1 juin

Merchants' Mutual Insurance Company, of New Orleans.
104 Canal street.
TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT.
In conformity with the requirements of their Charter, the company publish the following statement:
Premiums received during the year ending May 31, 1881, including Unearned premiums of the previous year—

| | | |
|---|---|---|
| On Fire Risks | | $365,580 92 |
| On Marine Risks | | 26,456 71 |
| On River Risks | | 26,518 80 |
| Total Premiums | | $418,506 43 |
| Less Unearned Premiums | | 84,003 00 |
| Net Earned Premiums May 31, 1881 | | $334,503 43 |
| Losses paid— | | |
| On fire risks | $64,262 30 | |
| On marine risks | 5,182 37 | |
| On river risks | 6,331 36 | |
| Taxes and expenses less interest | 25,253 97 | |
| Reinsurance and return premiums | 16,943 41 | 106,974 08 |
| Profit | | $126,928 4[illegible] |

The Company has the following Assets:

| | |
|---|---|
| Real Estate (market value) | $232,969 92 |
| City Bonds ($42,650) | 12,000 00 |
| Bank, railroad and other Stocks | 71,687 12 |
| Notes secured by mortgage and pledge | 145,353 62 |
| 1466 shares New Orleans Water Works Co. | 46,215 00 |
| Bills receivable | 50,303 55 |
| Premiums in course of collection | 35,325 38 |
| City Time ($6,379 20) | 2,000 00 |
| Judgments | 7,200 00 |
| Cash on hand | 78,571 72 |
| | $687,546 28 |

The above Statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. Hotz, Secretary.
State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1881.
MICHEL V. DEJEAN.
At a meeting of the Board of Directors, held the 11th day of June 1881, it was [illegible] declare a cash dividend of [illegible] participating premiums [illegible] the 31st May 1881, payable [illegible] of July next.
Ten per cent interest [illegible] the year ending 31st [illegible] demand.
Directors.
P. MASPERO, J. J. FERNANDEZ, PAUL FOURCHY, JOHN GEDDES, JNO. B. LALLANDE, D. FATJO, EDWARD TOBY, D. A. CHAFFRAIX, M. W. SMITH, CHAS. LAFITTE, R. W. TAYLOR.
16 juin—


## FEUILLETON

No 16. Commencé le 9 avril

# LE MAITRE DE FORGES.

Par GEORGES OHNET.

XI

(Suite.)

Un bruit de pas retentissant dans la pièce voisine la fit soudain tressaillir. Tout son sang lui monta au visage. Incapable de rester en place elle se leva et s'accoudant frémissante à la haute tablette de la cheminée, elle murmura: C'est lui! Philippe ayant fait les honneurs de la maison à ses parents et à ses amis, et les ayant vus s'éloigner les uns après les autres, était resté seul. Il s'était dirigé presque machinalement vers sa chambre de garçon. Celle qu'il devait habiter avec sa femme était l'ancienne chambre de son père et de sa mère. Il passa avec un trouble délicieux que tant pâlit, séparée seulement par quelques portes, plus émue encore que lui, dans sa blanche toilette, celle qu'il aimait attendait sa venue.

Il avait souvent pensé à l'heure adorable qui mettrait dans ses bras cette belle fille si belle, et il avait frissonné de volupté. Il s'étonna de trouver ses sens engourdis. Aucun désir ne l'entraînait. Il était grave, préoccupé et très attendri. Son amour pour Claire s'était doublé d'une sorte de tendresse protectrice. Il se jugeait appelé à guérir ce cœur faible. Et il se sentit repris de cette affection qu'il avait eue pour sa sœur quand elle était enfant. En lui-même, il remercia la providence qui lui avait accordé la possession du trésor si ardemment convoité. Et il se promit d'être digne de la faveur qui lui était faite en assurant le bonheur de Claire.

Il se surprit ainsi dans sa chambre assis dans un fauteuil, rêvant et très absorbé, une demi-heure après le départ de ses derniers invités. Il sourit et se trouva un peu sot. Puis, se levant vivement, il passa dans son cabinet de toilette. La grande glace de son armoire lui renvoya son image et, se voyant vêtu de son costume de marié, il pensa qu'il serait souverainement ridicule de se présenter devant sa femme avec cet habit noir et cette cravate blanche. Il mit un costume du matin bleu foncé. Et le cœur palpitant, ému par une émotion inexprimable, il se dirigea vers la chambre de Claire. Ayant traversé le petit salon, il frappa du bout du doigt contre le bois de la porte, sans recevoir de réponse. Pensant avoir suffisamment annoncé sa présence, il entra.

Claire, encore vêtue de sa robe de mariée, était debout, muette, grave, le coude appuyé à la haute cheminée. Elle ne tourna pas les yeux vers lui, elle baissa seulement un peu la tête et Philippe vit la torsade épaisse de ses cheveux blonds étinceler sur sa nuque blanche.

Il s'avança lentement, et parlant avec effort:

—Voulez-vous me permettre de m'approcher de vous, dit-il.

De la main, Claire fit un geste d'assentiment.

Profitant de l'autorisation Philippe se glissa jusqu'à la chaise longue et s'assit courbé presque aux pieds de la jeune femme. Il la regarda attentivement. Son visage crispé et dur l'étonna. Il lui connaissait cette expression farouche et menaçante, il la lui avait vue quand elle se trouvait en présence du duc. Il fut inquiet de voir Claire ainsi ramassée sur elle-même, comme prête à la lutte. Il ne pouvait deviner les projets de la jeune femme, mais instinctivement il pressentit une résistance. Il voulut pénétrer enfin dans ce cœur si obstinément fermé, avoir le mot de l'énigme, et autant il était ému un instant auparavant, autant il devint calme.

Ce changement dans l'esprit de Philippe était inquiétant pour Claire. Elle eût pu avoir facilement raison d'un mari troublé et hésitant. Le mettant sur ses gardes, elle lui rendait toute sa clairvoyance pour deviner, toute son énergie pour combattre.

—Pour la première fois, nous voici seuls, dit Philippe à voix basse, et j'ai pour vous bien des choses dans le cœur. Jusqu'ici, je n'ai pas osé parler.... J'aurais mal exprimé mes sentiments.... Toute ma vie s'est passée dans le travail.... Aussi je vous supplie d'être indulgente.... Ce que je ressens, croyez-le bien, vaut mieux que ce que je dis.... Bien souvent vous m'avez vu venir à vous, balbutier quelques paroles, puis garder le silence. J'avais peur de vous paraître trop hardi ou trop timide.... Et cette crainte me paralysait. Alors je me bornais à vous écouter, et votre voix était douce à mon oreille comme un chant. Je me perdais dans votre contemplation, oubliant tout pour vous suivre des yeux quand vous marchiez sur la terrasse, dans un rayon de soleil. Vous êtes entrée ainsi profondément en moi, je vous ai adorée. Tous mes rêves ont été pleins de vous, toutes mes prières, je vous les ai adressées. Vous êtes devenue ma pensée unique, mon espérance, ma vie.... Aussi, jugez de mon ivresse, maintenant que je vous vois là, près de moi, toute à moi!

Et saisissant la main de Claire entre les siennes, Philippe la posa passionnément sur son front enflammé. La jeune femme fit un mouvement et retira sa main.

—Par grâce, monsieur.... murmura-t-elle avec lassitude.

Philippe releva vivement la tête et regardant Claire plein d'étonnement:

—Qu'avez-vous? dit-il.... Suis-je assez malheureux pour que mes paroles vous déplaisent?

—Ne me les dites pas en ce moment, répondit Claire avec douceur.... Je vous en prie.... Vous le voyez, mon trouble est profond....

Philippe fut ému par l'accent douloureux de la jeune femme et hochant tristement la tête:

—Mais oui, vous êtes pâle, tremblante.... Est-ce donc moi qui en suis cause?

Claire détourna les yeux pour cacher deux larmes qui coulaient sur ses joues et d'une voix tremblante répondit: oui.

—Rassurez-vous, je vous en supplie, reprit Philippe. Ne savez-vous pas que mon seul désir est de ne point vous déplaire. Que faut-il que je fasse? Exigez. Tout me sera facile. Je vous aime tant!

La jeune femme tressaillit de joie. Une lueur d'espoir brilla dans l'obscurité où elle se débattait. L'ardeur passionnée de son mari lui fit comprendre quel pouvoir sans bornes elle exerçait sur lui. Et sans pitié elle résolut d'en abuser. Elle se fit coquette, et pour la première fois regarda le maître de forges avec un fin sourire:

—Si vous m'aimez, dit-elle, alors......

Elle n'acheva pas. Mais elle fit un geste d'autorité que Philippe comprit bien.

—Désirez-vous que je vous laisse, dit-il avec soumission, est-ce là l'épreuve qu'il vous plaît de m'imposer? Je m'y résigne, si c'est votre volonté.

Claire respira avec délices. Elle se sentit maîtresse absolue de cet homme qui lui avait inspiré une si grande frayeur. En un instant l'expression de son visage changea, elle montra à Philippe un front rayonnant.

—Eh bien, oui, dit-elle, je vous en saurai gré. Les émotions de cette journée m'ont fait mal. J'ai besoin de calme. Il faut que je me recueille. Et demain, plus tard, plus en possession de ma pensée, plus sûre de moi-même, je vous expliquerai....

Philippe resta un moment silencieux. Dans les paroles de Claire quelques mots lui avaient paru sonner faux. Cet atermoiement embarrassé lui sembla suspect. Il y avait là un mystère qu'il résolut de mettre à jour.

—Que me direz-vous demain, ou plus tard, que je ne puisse entendre aujourd'hui, reprit-il. Ma vie et la vôtre ne sont-elles pas désormais inséparables? Notre chemin est tout tracé. A vous d'être confiante et sincère. A moi d'être dévoué et patient.... J'y suis prêt, je vous l'assure. Etes-vous dans les mêmes dispositions?

Le langage de Philippe était net et ferme. Il avait regardé sa femme bien en face. Celle-ci craignit de s'être avancée trop vite. Elle voulut aller en arrière.

—Laissez-moi vous dire que la confiance ne se gagne pas en un moment, reprit-elle. Voilà deux heures seulement que je suis mariée. Ma vie, hélas, date de plus loin. Cette vie on me la faisait heureuse. J'avais le droit de penser tout haut, j'étais libre de me taire. Je n'ai jamais été forcée de mentir. Mes peines, si j'en ai eu, vous le savez, on les devinait. On comprenait que le souvenir ne pouvait s'effacer instantanément. J'ai été très gâtée... On ne m'a jamais demandé de sourire quand j'avais le cœur triste.... S'il faut que je me résigne à dissimuler auprès de vous, de grâce laissez-moi le temps de m'habituer à cette contrainte.

Claire avec une extrême habileté avait déplacé la question pour se dispenser de répondre. Elle se posa en victime. Philippe en insistant eût paru cruel. Il le sentit.

—Je vous en prie, n'ajoutez pas un mot, s'écria-t-il, allant au devant du sacrifice. Vous me faites injure.... je vous comprends. Vous n'aurez jamais, sachez-le, d'ami plus tendre et plus dévoué que moi. En vous épousant, j'ai pris ma part de vos peines, et je prétends vous les faire oublier. Fiez-vous à moi, je suis responsable de votre bonheur. Si le passé vous a déçue, espérez tout de l'avenir. Loin de moi la pensée de vous imposer mon amour! Ce que je vous demande, c'est de me laisser essayer, à force de soins et de tendresse, de vous conquérir sur vous-même. Voilà toute mon ambition. Et puisque vous avez besoin de repos, de solitude, restez chez vous, libre et rassurée comme vous l'étiez hier. Je me retire; c'est bien là, n'est-ce pas, ce que vous souhaitez? Qu'il soit fait selon votre désir.

La jeune femme, en entendant ces paroles fut à la fois irritée et inquiète. Le maître de forges se montrait si fier et si grand que toutes les combinaisons préparées d'avance par elle pour conquérir sa liberté, menaçaient de manquer misérablement. Philippe venant au-devant de ses désirs avec une bonté inattendue, allait-elle donc pouvoir demeurer séparée de lui? Il l'adorait et il prétendait essayer de se faire aimer d'elle. Comment, sans injustice et sans cruauté, repousser éternellement un homme si loyal et si généreux? La douceur et la tendresse de son mari lui rendraient le lendemain la résistance impossible sans brutalité! Elle comprit le danger qu'elle courait et résolut d'y échapper en brisant résolument tous les liens qui l'unissaient à Philippe.

Celui-ci voyant Claire rester silencieuse et immobile, s'avança vers elle. Il pencha la tête et sa bouche vint effleurer le front blanc de la jeune femme:

—A demain, dit-il.

Mais en respirant le parfum de cette blonde chevelure, en sentant sur ses lèvres cette chair frémissante, Philippe fut saisi par une soudaine ivresse. Il cessa d'être maître de lui. Oubliant ses promesses, il ne pensa plus aux susceptibilités de ce cœur troublé qui palpitait si près du sien. Il vit une femme adorable qu'il désirait follement et qui lui appartenait. Dans un transport irrésistible, il la saisit dans ses bras, et les yeux ardents:

—Si vous saviez, murmura-t-il, comme je vous aime!

Claire, surprise d'abord, devint livide, elle courba sa taille et, appuyant ses mains sur les épaules de son mari, elle s'efforça de fuir un contact qui lui était odieux:

—Laissez-moi! cria-t-elle avec colère.

Les bras de Philippe se desserrèrent. Il recula. Et regardant la jeune femme qui était devant lui tremblante, le visage décomposé par l'angoisse......

—Comment, dit-il d'une voix troublée, vous ne me donnez même pas le droit d'effleurer votre front de mes lèvres! Vous me repoussez avec violence, presque avec horreur. Que se passe-t-il en vous? Ce n'est pas là seulement l'effroi de la pudeur.... c'est de la répulsion!... Vous me haïssez donc? Et pourquoi? Que vous ai-je fait? Tenez, vos paroles de tout à l'heure me reviennent à l'esprit, et maintenant je crains de les mieux comprendre. Après cette déception dont vous avez souffert, il est resté plus que de l'amertume dans votre cœur. Il y a du regret, peut-être......

—Monsieur! protesta sourdement Claire.

Mais Philippe s'était animé. Un commencement de colère avait fait monter le sang à ses joues, et marchant avec agitation:

—Madame, les protestations vagues, entre nous, sont maintenant inutiles. L'heure des explications nettes et franches est venue. Vous me donnez, par votre attitude, des soupçons qu'il faut que vous éclaircissiez. Une femme ne repousse pas son mari sans motifs. Pour me traiter comme vous le faites, il faut......

Philippe s'arrêta. Sa voix s'était étranglée dans sa gorge, il était devenu très pâle, et ses mains étaient agitées d'un tressaillement nerveux. Il respira avec force et se tournant vers sa femme de façon à ne pas perdre un mouvement de son visage:

—Cet homme, dit-il, qui vous a si lâchement abandonnée, est-ce que vous l'aimeriez encore?

Claire comprit que l'occasion de cette rupture tant désirée par elle se présentait certaine, irrémédiable. Elle hésita cependant à la saisir. Philippe, avec sa colère puissante et lucide, lui faisait peur. Elle resta devant lui, les sourcils froncés, incertaine, le cœur bondissant, comprenant bien que sa destinée tenait à un fil.

Son silence acheva d'irriter Philippe qui, perdant toute mesure, lui saisit le bras avec force, et la regardant avec des yeux enflammés:

—Vous m'avez entendu? Répondez-moi! il le faut! je le veux!

La main de Philippe sur le bras de Claire produisit l'effet d'un doigt posé sur la détente d'une arme à feu. Le coup partit. La hautaine jeune femme, froissée et entraînée par cette violence, regarda fixement son mari:

—Eh bien! si cela était? dit-elle avec audace.

A peine ces mots étaient-ils prononcés qu'elle les regretta. Le maître de forges s'était dressé formidable. En un instant sa taille grandit, son visage prit une expression terrible, et levant le poing comme un de ses lourds marteaux à battre le fer:

—Malheureuse! cria-t-il.

Claire ne recula point d'un pas. Elle baissa le front et laissa tomber ses mains avec abandon comme une martyre prête à recevoir la mort. Philippe [illegible] poussa un soupir, fit quelques pas au hasard, saisit avec rage son poing droit dans sa main gauche comme s'il eût voulu le briser pour le punir de s'être dressé menaçant sur le front de cette femme adorée, puis reprenant son calme:

—Voyons, dit-il à Claire, mesurez bien vos paroles.... Ce que vous m'avez répondu ne doit pas être vrai.... C'est impossible! Je rêve, ou bien vous avez voulu m'éprouver. C'est cela, n'est-ce pas? Oh! ne craignez pas de me l'avouer, je vous pardonne d'avance, quoique vous m'ayez fait bien mal...... Il ne faut pas abuser d'un cœur comme le mien, vous le sauriez un jour.... C'est un jeu cruel, je vous assure.....

Il s'efforça de sourire, mais ses lèvres restèrent crispées. Claire demeurait sombre et insensible, comme butée, avec la force d'inertie d'un bloc de pierre.

—Mais parlez donc, reprit Philippe suppliant. Dites-moi quelque chose! Vous vous taisez!.... C'est donc vrai?

Elle ne dit pas une parole, s'abandonnant à la destinée qu'elle s'était préparée, ayant vaguement conscience qu'elle commettait un crime, mais dans son implacable orgueil, décidée à aller jusqu'au bout. Philippe, frappé de stupeur, s'était dirigé vers la fenêtre, et appuyant son front brûlant à la vitre, il cherchait à reprendre un peu de sang-froid. Il comprenait que l'explication horrible qu'il avait entamée avec sa femme, ne faisait que commencer. Il voulut savoir jusqu'où Claire était décidée à pousser son audacieuse révolte.

Il revint vers elle.

—Ainsi c'est le cœur plein d'un autre que vous avez consenti à m'épouser! dit-il. Après l'indignité de sa conduite, après l'affront qu'il vous a laissé subir, vous l'aimez encore. Et vous osez me le dire. Vous m'avez donné votre parole d'être une femme loyale et fidèle. Voilà comment vous avez tenu vos engagements! Et c'est sans rougir que [illegible] avez placé votre [illegible] que, degré de dépravation [illegible] vous [illegible]

—[illegible] ce généreux [illegible]

—Vous souffrez, s'écria Philippe [illegible] vous aime de toutes les forces de mon âme. Moi qui étais prêt à tout pour vous plaire et qui ne vous d[illegible] qu'un peu d'indulg[illegible]. Pour satisfaire votre org[illegible] qu'on ne soupçonnât pas [illegible] vous m'avez sacrifié, spéculant [illegible] confiance, riant peut-être de mon aveuglement. Savez-vous que c'est atroce ce que vous avez fait là?

—Eh! Vous n'avez donc pas vu que depuis quinze jours je suis folle, s'écria Claire, cessant de se contenir. Ma[illegible] vous ne comprenez donc pas que je me débats dans un cercle dont je ne puis sortir! J'ai été entraînée à ce que j'ai fait par une fatalité irrésistible. Je dois vous paraître une créature misérable. Vous ne me jugerez jamais aussi sévèrement que je me juge. J'ai mérité votre colère et votre mépris. Tenez, prenez tout de moi, excepté moi même.... Ma fortune est à vous, je vous l'abandonne. Que ce soit la rançon de ma liberté!

—Votre fortune! Vous m'offrez.... A moi!.... s'écria Philippe.

Il fut sur le point de parler et [illegible] son indignation de lui apprendre [illegible] ruine qu'il avait mis tant de [illegible] et de délicatesse à lui cacher. [illegible] vengeance à tirer de la hautaine C[illegible] Et comme elle était sûre, rapide [illegible] cruelle! Il repoussa bien loin cette pensée. Il la trouva indigne de lui. Et tout à fait calmé par la satisfaction qu'il éprouva en se trouvant si supérieur moralement à la jeune femme, il put la regarder sans colère.

—En vérité, dit-il froidement, c'est [illegible] que vous me prenez pour un hom[illegible] se vend! En vous épousant, [illegible] pensée, j'aurais donc fait une [illegible] tion? Vous vous trompez, madam[illegible] croyez avoir encore à faire au [illegible] Bligny.

(A continuer.)